

EXEMPLIER

Colloque « Faire silence », mercredi 22 mai 2019, Marseille
Au bord de l'oralité, faire silence dans un récit de migration
Richard Guedj, CERLIS

1. Extrait de MESHONNIC, H., « Le rythme du silence », in KÖNIG, Ch. THOUARD D., *La philologie au présent*, Presses universitaires du Septentrion, 2010.

Dire « rythme du silence », c'est non seulement penser le silence comme langage, et parfois la réalisation maximale du langage, mais aussi parcourir les acceptions de la notion de silence. De ce qui n'est pas dit, ou qu'on est incapable de dire à ce que les mots ne peuvent pas dire, le fameux indicible, mais aussi l'innommable, et la censure, faire silence sur, jusqu'au problème poétique.

2. Post Facebook de Joann Sfar - 9 février 2018



Je garde un silence de tombe depuis cette histoire de gilets jaunes. Car je sais ce qu'on va me répondre. C'est bizarre ce moment où l'on se dit qu'il est inutile de parler. On ne parvient même pas à se souvenir du nombre de banderoles ou cris ou graffitis antijuifs qui ont explosé depuis le début du mouvement. Jamais une formation ou un syndicat n'a aussi unanimement refusé de réprimer de tels débordements. Il y aurait eu de tels graffitis antisémites à un défilé de n'importe quel grand parti ou syndicat, ça aurait fait un scandale justifié.
[...]

L'écrivain installé, le comique ou le comédien qui en fait des caisses sur "nous le peuple", en général il fait silence radio sur ces graffitis.

3. Post Facebook de Joann Sfar - Ébauche d'analyse rythmique-poétique

— — — — — ^ — —
Je garde un silence de **tombe** depuis cette histoire de gilets jaunes. Car je sais ce
— — — — —
— ^ — — — — — — — — — —
qu'on va me répondre. C'est bizarre ce moment où l'on se dit qu'il est inutile de parler.
— — — — —

4. Extrait de MORIER, H., *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*, PUF, 1961, p.958-959.

PROSODÈME [...]

B. Prosodème stylistique [...]

g) silence

Nous parlons de silences *éloquents*. Comme tel, l'adjectif « éloquent » est lexicalisé. Le *Grand Larousse de la Langue française* l'enregistre à l'article 4, sens figuré : « Qui porte en soi une signification ».

Quant au contenu du silence, il dépend de la situation. Qui ne dit mot peut consentir ou ne pas consentir. Il est des silences réprobateurs, il en est qui calomnient.

Certains sont pétris d'orgueil et de mépris. Mais leur présence est lourde de sens. C'est elle qui donne sa force à la *réticence*, où elle prend des valeurs variables. Dans la parataxe, dans le style coupé, la multiplication des pauses rapprochées peut être mise au service du doute, de la rêverie, ou du désarroi.

5. Entretien avec Sarah (SAR, prénom modifié) en 2011 à Mitzpe Ramon, Israël.

SAR c'est c'est un TRUC de fou\ tu peux PAS/ comprendre ça s- on dirait qu't'es branché/ directement avec euh\ en haut/ (0.5) et qu'on entend tou- toutes tes demandes\ tes désirs: tes tout c'que tu demandes/ euh c'est ça s'réalise\ alors j'te dis avec euh avec les enfants/ donc on on on s'est dit on arrête\ de penser /parce que si on pense pas bien un truc ça va s'réaliser/ tu sais\ (.) **mais c'est FOU// c'que j'te dis/ c'est fou\ mais c'est (0.4) c'est SPECIAL/(0.5) c'est vraiment: (.) j'pense que tout/ israël est branché\ comme ça/ mais à mitzpe ramon C'EST DU DIRECT/**

6. Diagramme (ci-contre) réalisé sur Praat, pics de hauteur mélodique et courbe d'intensité.

7. Extrait de BENVENISTE E., Problèmes de linguistique générale, I, Gallimard, p.227-228.

Une théorie linguistique de la personne verbale ne peut se constituer que sur la base des oppositions qui différencient les personnes ; et elle se résumera tout entière dans la structure de ces oppositions. Pour la déceler, on pourra partir des définitions que les grammairiens arabes emploient. Pour eux, la première personne est *al-mutakallimu*, « celui qui parle » ; la deuxième est *al-muhatabu*, « celui à qui on s'adresse » ; mais la troisième est *al-ya'ibu*, « celui qui est absent ». Dans ces dénominations, se trouve impliquée une notion juste des rapports entre les personnes ; juste surtout en ce qu'elle révèle la disparité entre la 3e personne et les deux premières. Contrairement à ce que notre terminologie ferait croire, elles ne sont pas homogènes. C'est ce qu'il faut d'abord mettre en lumière.

